LE DISCOURS DU FUEHRER

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

et à côté de lui se trouve actuellement le pays qui est lui-même devenu en grande partie un territoire de guerre.

Non seulement en ce que son travail créateur procure des armes à nos soldats. Non, il est contraint de combattre son propre combat, et tout en subissant les assauts de la rage destructrice de l'ennemi, des femmes, voire des enfants, s'élèvent à un degré d'héroïsme qui souvent ne se distingue plus en rien de celui que l'on rencontre en plusieurs endroits du front.

Quant aux neutres, il ne leur est possible de se livrer comme l'S l'affectionnent, à la contemplation des événements d'une façon détachée, tantôt en spectateurs, tantôt en curieux, que grâce au sacrifice de ceux qui les mettent à l'abri de devoir apprendre à connaître et à découvrir la réalité par eux-mêmes.

Car une chose est certaine, en les temps que nous vivons, les peuples ne peuvent à la longue subsister que s'ils ont une attitude ferme. Et c'est pourquoi nous pouvons en cela être reconnaissants à nos adversaires, en ce qu'ils ont d'eux-mêmes fait disparaître chez le peuple allemand cette fausse mentalité d'objectivité et qu'à sa place se trouvent maintenant les instincts naturels d'amour profond de la patrie et de notre peuple, au-dessus de toutes distinction d'origine ou de naissance, et une haine violente contre l'ennemi.

Les incendies qui font rage dans nos villes et nos villages ne feront qu'affermir de plus en plus la détermination de notre peuple. N'étant plus trompés par des conceptions cosmopolites, mais reconnaissant un danger mortel, et empli d'un fanatisme opiniâtre, notre peuple a décidé à écarter ce danger une fois pour toutes de l'Europe et de nous-mêmes.

Une mobilisation gigantesque de toutes les forces allemandes

Et je répète la prophétie que j'ai une fois faite : qu'à l'issue de cette guerre, ce ne sont pas l'Allemagne et ses alliés qui seront la proie du bolchevisme, mais il arrivera que ces pays, qui subissent de plus en plus l'emprise de la juiverie, seront un jour frappés de destruction et de mort, victimes du poison bolchéviste, contre lequel ils ne sont nullement armés, déjà bien qu'à cause de leur organisation permise.

Seul celui qui n'a pas à rougir de ses héros a le droit qu'on honore la mémoire. L'Axe, dernier n'a cependant pas conduit le peuple allemand au défaitisme, mais il a vu une mobilisation plus gigantesque encore de toutes ses forces qui se poursuit actuellement à un rythme accéléré. La production de matériel de guerre s'accroît constamment. Sur le front, affluent par millions les jeunes soldats des hommes libérés des usines et des soldats guéris. Aux plus anciennes classes et aux jeunes garçons, est confiée la tâche de veiller à la défense de la patrie avec l'aide de centaines de milliers de femmes et jeunes filles. C'est ainsi que l'armée allemande se transforme de plus en plus en une nation combattante. Le national-socialisme, qui a abattu jadis les ennemis de l'intérieur dans une lutte où toute idée de compromis était exclue, saura en tant que première force du Reich venir à bout de ses ennemis de l'extérieur.

Le monde futur

Dans cette lutte le Reich est soutenu par ses alliés d'Europe et d'Asie orientale qui, tous, sont décidés à défendre leur sang et leurs valeurs culturelles.

Il a trouvé des compagnons d'armes, principalement parmi ces nations qui sont fermement convaincues que leur avenir n'est possible que dans le cadre d'un ordre qui se dresse victorieusement contre le bolchevisme, instrument satanique de la destruction.

Plus cette explication sera menée d'une façon décidée, plus longue sera la paix, tant nécessaire à notre continent pour panser ses plaies. Et ce ne seront pas ceux-là qui ont méconnu le prix de la paix passée, ceux-là qui, par leur aveuglement spirituel ont appelé cette guerre de tous leurs vœux et conduit leurs peuples à la ruine qui décideront du statut futur du monde.

Ce droit revendiqué aux hommes d'Etat qui, dès avant cette guerre étaient parvenus avec des moyens réduits, à créer néanmoins pour leur peuple des conditions sociales et culturelles élevées.

C'est pourquoi l'avenir des peuples civilisés dignes de ce nom ne sera réglé, ni par des intérêts judéo-bolchévistes ni judéo-capitalistes, mais tendra de plus et plus à établir au sein de chaque nation une communauté populaire véritable. L'Etat allemand national-socialiste qui s'était assigné cet objectif, dès le début, travaillera sans relâche, après la guerre, à réaliser un programme qui devra amener l'élimination complète des différences de classes et le rétablissement d'une véritable communauté socialiste.

Et ainsi, les 542 000 hommes que cette deuxième guerre mondiale a fauchés jusqu'à présent, ne seront pas tombés en vain, mais vivront éternellement en nous, comme des héros immortels et comme des pionniers d'une ère meilleure.

Veuille le Tout-Puissant, qui ne nous refuse pas sa bénédiction à travers toutes ces épreuves, et qui par cela a fortifié la force qui est en nous, nous donner son assistance et nous aider à remplir la tâche que nous devons à notre peuple jusqu'à la victoire.

Ainsi, nous nous réunissons à nouveau pieusement devant nos camarades, devant leurs parents éprouvés, devant les hommes, les femmes et les enfants assassinés dans notre pays, et devant toutes les victimes tombées chez nos alliés.

Sous cet aspect, écrit le journal, l'apport et le sacrifice des soldats et des héros morts au champ d'honneur prend une signification immortelle.

Cette lutte, écrit le « Berliner Boersenzeitung », est la lutte décisive. Elle décidera s'il naîtra encore des générations futures d'Allemands, d'Italiens, d'Espagnols, de Français, de Finnois de Suédois, de Roumains, de Hongrois et d'autres peuples européens, quel que puisse être leur nom, et s'ils pourront transmettre l'héritage racique et culturel de notre continent créateur.

Si cette guerre devait être perdue, non seulement on verrait apparaître les « commandos de liquidation », non seulement des armées d'esclaves seraient envoyées en Sibérie, mais alors commencerait le mélange de notre race avec les hordes de la steppe, ce qui amènerait bientôt l'anéantissement de la race européenne. Cette menace qu'élève le bolchevisme doit être écartée.

La crise à l'Est et son évolution en une vive et victorieuse contre-attaque a prouvé que les échecs n'ont servi qu'à fortifier la direction et à augmenter la ténacité des soldats.

Le 542.000 Allemands sont tombés au cours de la guerre

Berlin, 21. — Dans son discours prononcé à l'occasion du « Heldengedenktag » le Fuehrer a communiqué que depuis le commencement des hostilités jusqu'à maintenant, 542.000 Allemands sont tombés pour leur patrie et pour l'ordre nouveau en Europe.

La lutte décisive

Berlin, 21. — A l'occasion de la commémoration des héros, les journaux de Berlin rendent un hommage à ceux qui sont tombés au champ d'honneur pendant cette guerre.

Ce n'est pas avec une douleur réprimante que nous honorons aujourd'hui ceux qui sont tombés, écrit le « völkischer Beobachter », mais avec la conscience que l'heure présente exige et a trouvé jusqu'à présent une génération à la hauteur de sa tâche.

La nation lutte pour la dernière étape dans la conquête de sa liberté.

Nous voulons obtenir, de la puissance et du bien-être du monde, une part qui corresponde à notre grandeur et à notre signification, et nous devons réaliser les possibilités vitales qui sommeillent encore en nous.

LA GUERRE A L'EST

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Berlin, 21. — Au sud du lac Ladoga, l'ennemi a repris, le 19 mars, ses attaques visant à utiliser les dernières possibilités qu'offre l'hiver de rompre la ligne d'investissement de Leningrad.

Après un tir d'artillerie qui dura plusieurs heures, les bolchevistes partirent à l'attaque avec des forces fraîches appuyées par un grand nombre de tanks et d'avions de bataille.

Le tir d'artillerie ennemi avait déjà été entamé à deux heures du matin. A l'aube, il se transforma en un véritable ouragan. Encore pendant quatre heures, les obus cuirassés, différents dans les positions allemandes, dans le but de faire une brèche dans le front d'encerclement allemand ; les régiments bolchevistes se ruèrent alors à l'assaut. Mais bientôt cette forte attaque ennemis se brisa dans le feu défensif de l'artillerie et de l'infanterie allemande, et des formations de divisions de volontaires espagnols.

En dépit du fait que les bolchevistes se dérobaient à la vue des postes éclaireurs d'artillerie allemands derrière un nuage artificiel, le tir des armes lourdes allemandes dispersa les préparatifs ennemis et infligea de lourdes pertes aux bolchevistes dès le premier jour de leur grande attaque.

C'est en vain que l'ennemi tenta de se ruer vers les positions allemandes en se dissimulant derrière des nuages artificiels. Chaque fois, à nouveau, les vagues d'assaut soviétiques se brisaient dans le tir des soldats allemands et alliés.

En dépit de multiples assauts menés avec des forces supérieures en nombre, les bolchevistes ne réalisèrent que deux petites percées locales, qui furent aussitôt colmatées par les grenadiers allemands.

En tous les autres points, les troupes allemandes refoulèrent les masses soviétiques avec de très lourdes pertes pour l'ennemi.

Au cours de ces combats qui sont encore en cours, nos chasseurs attaquèrent les avions de bataille ennemis et en abattirent seize dans la seule journée du 19 mars.

Attaques bolchevistes repoussées au nord du lac Ilmen

Berlin, 21. — Le 20 mars, tandis que l'ennemi ne poursuivit pas ses attaques au sud du lac Ilmen, et ce à cause des lourdes pertes qu'il a subies, il reprit son activité offensive au Nord du lac Ilmen, avec plusieurs divisions. Ces attaques furent repoussées avec de lourdes pertes pour l'adversaire ou bien déjà étouffées dans l'œuf.

Au sud du lac Ladoga et devant Leningrad, de nouvelles attaques de tanks menées par les bolchevistes restèrent sans effet.

Au sud de Viasma

Berlin, 21 — Le D.N.B. apprend que, le 20 mars, l'aviation allemande opérant en vagues successives, a, de jour et de nuit, bombardé efficacement, au Sud de Viasma des positions soviétiques et des routes par où s'opérait le ravitaillement de l'ennemi.

La ville et le port de Mourmansk ainsi que les installations du chemin de fer de même nom ont également été pilonnées avec succès. Dans le secteur Nord du front, les Soviets ont perdu, le 20 mars, à la suite d'attaques aériennes, un grand nombre de chars blindés et d'armes lourdes.

Pendant la nuit, d'importantes formations d'avions de combat ont mis le feu aux installations d'une base aérienne ennemie et ont poursuivi leurs attaques contre les usines établies sur le cours supérieur de la Volga.

Près de Kowda, les voies ont été sectionnées sur une longueur de plusieurs centaines de mètres.

Dans le Haut-Nord, des appareils de combat du type rapide et des avions opérant en rase-mottes ont bombardé des aérodromes soviétiques ainsi que les installations portuaires de Mourmansk.

Des chasseurs ont abattu cinq appareils soviétiques.

LES NIPPONS s'emparent d'une ville à la frontière birmane

Changhaï, 21. — Un communiqué japonais nous apprend que les troupes japonaises qui progressent vers le Nord, le long de la frontière sino-birmane, se sont emparées de la localité frontière de Pien Ma.

A la suite de l'occupation de Pien Ma, les préoccupations de l'ennemi en vue de rétablir une liaison entre la Chine et la Birmanie du Nord, après la perte de la route de Birmanie, se trouvent fortement contrariées.

Les Anglais avouent que leurs affaires vont mal

Amsterdam, 21. — Reuter annonce que, sur le front de Birmanie, la situation continue à évoluer d'une façon très défavorable pour les troupes britanniques.

Si, dans ces régions, nos troupes n'ont pas encore remporté la victoire escomptée, précise l'agence anglaise, c'est principalement à cause du manque de tonnage dont nous souffrons, d'autant plus que, sur ce théâtre d'opérations, tout dépend en ordre principal des facilités de transport.

Les déclarations de Jacques Doriot

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

s'apercevoir qu'il n'y a pas loin de Paris à Londres.

Le plan machiavélique de Staline consistait à laisser s'épuiser les belligérants anglo-américains, d'une part, et ceux de l'Axe, de l'autre. Après quoi, la formidable machine de guerre bolcheviste eut tout anéanti.

Le 22 juin 1941, déclare M. Jacques Doriot, Hitler s'est révélé, en attaquant le communisme, comme le plus grand guide de la civilisation moderne. La lutte contre les Rouges aurait pu être entreprise plus tôt si la France n'avait pas suivi les politiciens qui nous menèrent au désastre.

Si je pars, scande fortement le chef du P.P.F., c'est pour pouvoir avoir un jour le droit de réclamer la justice pour ce pays.

M. Jacques Doriot fait alors le procès du communisme, cette grande escroquerie de l'histoire. Il montre l'abberration d'esprit de certains bourgeois, cléricaux et même syndicalistes, qui croient à une entente possible avec Staline.

Le bolchevisme, dit-il, c'est la forme la plus odieuse du capitalisme. Et c'est bien, en réalité, une affaire juive. L'entente Giraud-de Gaulle avec le communisme ne cache même pas ces aspirations. Il s'agit, avant tout d'organiser une armée secrète intérieure pour animer une prétendue révolution intérieure.

Mais le P.P.F. fera échouer cette tentative.

Doriot annonce alors qu'il remet ses pouvoirs entre les mains d'un Comité central composé de MM. Barthelemy, secrétaire général du Parti ; Sabiani, Fosati, Lèbre, Bougrad, Marshall, Yvan Sicard, Lesueur et Vauquelin. Ses directives sont nettes :

1) Travailler collectivement au développement du Parti et maintenir une discipline de fer.

2) Assurer l'indépendance du Parti. Aucune fusion ne peut être envisagée avec des personnalités ayant encore des attaches avec la franc-maçonnerie camouflée.

3) Combattre les juifs et les francs-maçons.

4) Lutter contre les gaullistes et les communistes.

5) Réclamer inlassablement le châtiment des responsables de la défaite.

6) Si les Bolchevistes de l'intérieur attaquaient, ne refuser, en aucun cas, l'union dans l'action.

Après cette énumération, l'orateur déclare que les Français doivent s'unir pour se défendre.

Il faut, dit-il un Parti révolutionnaire et je ne vois personne en dehors de nous, capables d'aller jusqu'au sacrifice suprême.

Je pars, s'écrie-t-il, avec la conscience de servir mon pays. Un jour, j'en suis sûr, les drapeaux de la Légion reviendront couverts de gloire. Alors, nous demanderons des comptes, des comptes à ceux qui voulurent cette défaite, des comptes à ceux qui ont perdu notre empire, des comptes à ceux qui ont sabotés notre révolution nationale. Nous n'oublierons personne.

Pour l'instant, conclut-il, il faut effacer notre défaite.

Le Bureau politique prête ensuite serment de fidélité.

JOSEPH DARNAND SALUE LE COURAGE DE DORIOT

Vichy, 22. — A l'annonce du départ de Jacques Doriot pour le front de l'Est, le chef Joseph Darnand, secrétaire général de la Milice française, a fait la déclaration suivante :

« Dans un geste qui dépasse toute idée de parti, Jacques Doriot repart pour le front de l'Est. Je tiens à saluer en lui le courage du combattant qui va défendre, les armes à la main, l'honneur du drapeau français dans la lutte européenne contre le bolchevisme ».

La révolte gronde en Iran

Ankara, 21. — On signale que des troubles ont éclaté en Iran où pendant ces dernières semaines la population a attaqué des camions transportant du ravitaillement.

Le premier ministre iranien a déclaré que des engagements avaient eu lieu entre les troupes anglo-américaines et les tribus de la région de Kachka. Les communications téléphoniques entre Téhéran et Tiflis ont été coupées.

Une motion a été déposée sur le bureau du Parlement et signée de plusieurs députés qui demandent des explications au gouvernement.

Les députés veulent notamment savoir si des arrestations ont eu lieu et, dans ce cas, si elles ont été effectuées par le gouvernement ou par les autorités étrangères.

Le président de la commission de l'intérieur a reconnu le bien-fondé de la motion, mais a souligné que l'interpellation ne pouvait que gêner le gouvernement dont la situation est déjà suffisamment critique. La commission a décidé d'en référer au gouvernement.

Les événements d'Afrique du Nord

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

De Gaulle relégué au second plan

Madrid, 21. — Selon une dépêche de l'« United Press », les contacts personnels que le ministre des Affaires étrangères britanniques a eus avec les hauts fonctionnaires de Washington ont, déclare-t-on ici, éclairci « certains légers malentendus qui s'étaient élevés » et montrent clairement que les Britanniques ne tenteront pas de favoriser l'ex-général De Gaulle au détriment de l'ex-général Giraud, tout au moins sur le plan militaire.

Pour que les plans des gouvernements de Londres et de Washington ton aboutissent, souligne-t-on à Washington, une plus grande unité de la dissidence française est nécessaire. Aussi, les deux gouvernements ont-ils déclaré qu'ils appuieraient la direction militaire, de l'ex-général Giraud comme point de départ de cette unité. On croit savoir que l'ex-général De Gaulle ne sera favorablement accueilli que comme participant à la collaboration française, mais qu'il ne recevra aucun appui s'il tente de créer un mouvement rival et de prendre la direction des affaires françaises en général. On estime à Washington que l'exemple de rivalité entre les deux partis dissidents français est illustré par l'affaire de la Guyane.

Le voyage d'Eden en Amérique

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

tribuer à l'amélioration de la situation économique des pays aud-américains étant donné qu'en ce moment tous leurs efforts étaient accaparés par leurs propres besoins.

Pour terminer, M. Johnson a déclaré que les économistes sud-américains lui avaient laissé comprendre qu'ils ne désiraient pas se mettre sous la tutelle économique des Etats-Unis.

Les U.S.A. manquent d'ouvriers agricoles

Washington, 21. — Vu la crise de main-d'œuvre aux Etats-Unis, le secrétaire à l'Agriculture, M. Claude Wickard a annoncé qu'un accord est intervenu avec les autorités britanniques des les Bahamas, pour que 5.000 ouvriers agricoles viennent travailler aux Etats-Unis en 1943.

Les sous-marins allemands causent de plus en plus d'inquiétude aux Anglo-Américains

Genève, 21. — Traitant du péril sous-marin, le « Fairplay », journal maritime anglais, écrit entre autres :

« L'activité des submersibles ennemis dans le Saint-Laurent nous a non seulement valu d'importantes pertes en navires, mais a encore causé un tort immense aux ports de la région.

» La navigation marchande dans le golfe du Saint-Laurent est pour ainsi dire complètement paralysée. C'est ce qu'a d'ailleurs avoué M. Tyrer, président de l'association des armateurs canadiens, on avait été malheureusement obligé de détourner la navigation et d'abandonner pour ainsi dire complètement la route du Saint-Laurent. Il en résulte que le trafic de certains ports est en forte régression, que d'autre part, le ravitaillement devient de plus en plus difficile et que de nombreuses entreprises maritimes sont touchées par cet état de chose ».

Genève, 21. — On mande de Londres :

S'occupant du péril sous-marin, M. Davies, député libéral a prononcé aux communes une violente diatribe contre l'amirauté.

« S'imagine-t-on vraiment, a-t-il déclaré entre autres, qu'en créant un système de convois et en formant une commission pour la lutte contre les sous-marins, ont ait résolu le problème ? Le système des convois s'est avéré caduc et les techniciens de l'amirauté ne se sont même pas donnés la peine de rechercher d'autres moyens plus efficaces pour conjurer le danger. Pourquoi taire à l'opinion publique les chiffres des pertes subies par la navigation marchande, s'est écrié M. Davis, qui a poursuivi : « Ce faisant, l'amirauté craint-elle par hasard fournir la preuve éclatante de son incapacité à combattre les sous-marins allemands ou croit-elle que dans ses divulgations on pourrait trouver la preuve de ses trop nombreuses négligences ?

» De toute façon, a conclu le député libéral, des pirouettes pareilles sont devenues hors de mise ».

EN 4me PAGE,

LA CHRONIQUE DES VIEUX TRAVAILLEURS

L'allocution de M. de Brinon

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

dra part, par la contribution de notre main-d'œuvre, au travail des usines du Reich.

Cependant, il s'est trouvé des Français auxquels cette contribution n'a pas semblé suffisante. Ils ont voulu donner davantage, ils ont été volontaire pour le combat.

L'avenir de plusieurs générations s'élabore à l'Est

Déjà, au point de vue national, leur récompense est magnifique. Après la disparition de notre armée, ils sont restés les seuls soldats français. Le Maréchal leur avait dit naguère : « Vous détenez une partie de l'honneur militaire français ». Aujourd'hui, ils le détiennent tout entier.

Donc, un puissant effort de compréhension doit être accompli, pour que la représentation de notre pays sur le front européen ne soit pas seulement symbolique.

En tant que membre du gouvernement, en tant que président du Comité des Volontaires français, je m'adresse tout particulièrement aux jeunes français.

La disposition de la loi sur le service obligatoire du travail leur donne la possibilité de choisir entre l'usine et le champ de bataille.

C'est l'avenir d'une génération, de plusieurs générations qui s'élabore à l'Est. L'existence future des jeunes français sera ce qu'ils le feront.

Il est meureux qu'ils puissent encore avoir la possibilité de parler et de choisir, malgré la désastre de la patrie.

Pour la France, sur le plan intérieur, la lutte militaire contre le bolchevisme est le moyen efficace de reconquérir l'honneur national. Sur le plan extérieur, cette lutte permet à notre pays de faire la preuve de sa volonté de retrouver dans l'Europe de demain une place digne du passé.

La Légion des Volontaires français est donc un élément de relèvement, objet de notre ferveur patriotique. En faisant du soldat français un combattant européen, nous témoignons que nous aimons la France et que nous la servons.

UNE CÉRÉMONIE A VERSAILLES

à la mémoire des légionnaires tombés sur le front de l'Est

Versailles, 21. — Sous la présidence de M. De Brinon, ambassadeur de France, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, s'est déroulée ce matin, dans la cour du quartier de la Reine à Versailles, une imposante cérémonie à la mémoire des légionnaires français tombés dans la lutte contre le bolchevisme.

Dès sa descente de voiture, M. De Brinon fut reçu par M. Pierre Ravilliod, préfet de Seine-et-Oise qu'accompagnait M. Yvon Gerbaud, intendant de police. On remarquait en outre, la présence d'un certain nombre de personnalités : M. Kœning, ainsi qu'une délégation d'inspecteurs sociaux de l'organisation Todt, tous les anciens légionnaires blessés, de retour de Russie.

Le capitaine Treffert, qui commande le dépôt de la Légion, après un bref commandement déclara : « La Légion des volontaires français contre le bolchevisme est rassemblée pour honorer ses morts.

Tandis que l'officier allemand passait en revue les deux compagnies d'honneur, l'une formée par un détachement de la légion française et l'autre par un détachement de l'armée d'occupation, le capitaine Truffert, après avoir salué M. De Brinon, les personnalités qui l'entouraient et la délégation des soldats combattants mutilés, s'inclina devant les familles des héros.

Le discours du capitaine Truffert

Le capitaine Truffert prononça alors un discours dont voici les principaux passages :

En 1941, il devint de plus en plus clair que le but des Soviets était d'attaquer l'Europe au moment qu'ils jugeraient favorable. L'Allemagne, avec ses alliés, prit alors la décision vraiment historique de parer au danger bolchevique afin d'éviter à l'Europe des souffrances inénarrables et les horreurs incalculables.

Seuls les historiens de l'avenir pourront mesurer et apprécier toute l'envergure de cette décision, non seulement pour l'Europe, mais encore pour l'humanité entière.

Toute l'Europe devait se liguer contre le fléau de l'humanité qu'est le bolchevisme. C'est ainsi que nous voyons participer à cette croisade moderne non seulement l'Allemagne et ses alliés, mais aussi des millions de légionnaires de presque toutes les nations du continent. La France cette grande nation immortelle à laquelle l'Europe doit une grande partie de son histoire et de sa culture. La France qu'un régime de front populaire a conduit à deux doigts de sa perte et qui a poussé le peuple français dans une guerre qu'il ne voulait point s'est rapidement ressaisie malgré une issue malheureuse de guerre due à ses partis nationaux et à son gouvernement.

Comprenant que le bolchevisme, négateur de toutes les valeurs spirituelles, était un danger non seulement pour l'Allemagne et ses alliés, mais aussi pour l'Europe, et, partant pour la France, des milliers de Français, capables de porter les armes, se sont spontanément groupés pour participer à cette gigantesque lutte européenne.

La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme, reconnue depuis, par l'Etat français, comme l'avant-garde de la nation française sur le chemin de cette Europe nouvelle dans laquelle la France trouvera également sa place en raison de sa grandeur et de son passé, a recueilli les traditions militaires glorieuses de cette grande nation et a, de nouveau, couvert ses drapeaux de gloire immortelle dans les combats acharnés du front de l'Est.

Dans cette légion de volontaires français, toutes les classes sont représentées, pauvres ou riches, jeunes ou plus âgés, nombreux sont ceux qui portent la croix de fer, la médaille militaire et autres distinctions qui témoignent de leur bravoure devant l'ennemi.

Nous devons être dignes des morts

Le capitaine Treffert s'arrête alors un instant et commande la sonnerie « Appel aux morts ». L'assistance, debout, écoute, observant une minute de recueillement.

Puis l'officier termine son discours :

Il est assurement terriblement douloureux de voir ceux que nous aimons tomber devant l'ennemi, dit-il. La douleur et la tristesse envahissent nos foyers. Jamais nous n'oublierons nos vaillants héros de la Légion, qui ont donné leur vie pour une Europe meilleure.

Pourtant, la vie d'un individu même dans la grandeur de son héroïque sacrifice, est bien peu de chose. Ce qui importe, c'est uniquement l'existence future de l'Europe d'une Europe où la vie sera digne d'être vécue, où la peste et la lèpre du régime bolchevique seront supprimées.

Jamais combat ne fut aussi rude, jamais combat n'eut un caractère aussi décisif. Jamais la vie ou la mort n'en ont dépendu aussi directement. Aucun combat ne fut jamais aussi digne de l'enjeu de nos vies que celui contre le bolchevisme.

Cette constatation doit nous rendre fermes. Même dans la douleur que nous cause la mort de nos héros. Une seule pensée doit nous animer : être dignes de ces morts. Une seule volonté doit nous conduire : combattre et vaincre. Une seule foi doit nous inspirer : l'Europe doit vivre. Exister, conserver sa culture, ses idéals, à condition que tous les pays fassent cause commune et que chaque pays fasse son devoir. Donc, en marche dans la voie de la collaboration, en marche pour créer une Europe nouvelle. En avant pour la victoire finale.

La péroraison du capitaine Treffert fut vivement applaudie.

A Bruxelles

Bruxelles, 21. — A l'occasion de la Fête des Héros, le général Falkenhausen, commandant militaire de la Belgique et du Nord de la France a prononcé au cimetière de l'Evere un discours dans lequel, après avoir dénoncé le danger bolcheviste, il poursuivit en ces termes, parlant des morts et de la Légion flamande :

« De même qu'ils ont combattu côte à côte avec leurs camarades allemands, de même leurs morts seront célébrés dans l'avenir comme les héros de la plus grande bataille décisive de l'Histoire. Ils seront les anneaux d'une chaîne solide qui rattache l'avenir de l'Europe et de leur propre pays à un passé grandiose ».

Et le général conclut en ces termes :

« Nos camarades sont morts pour que vivent leur peuple et leurs enfants. C'est en pensant à cela que nous surmontons même notre plus profonde douleur. Nous ne nous tenons pas devant ces tombes comme des hommes privés d'espoir, mais bien comme des hommes qui ne se laissent pas abattre par la dureté du destin, et considèrent l'avenir avec courage et résolution, et, comme eux croient inébranlablement à la victoire. Cette foi, de même que leur volonté sunrême, nous imposent l'obligation de mettre tout en œuvre et de mobiliser toutes nos forces pour que leur sacrifice n'ait pas été fait en vain. Les générations futures, elles aussi, parleront de la gloire de nos camarades tombés au champ d'honneur et de leurs exploits. Puisse-t-on, dans l'avenir, dire que, nous aussi, nous nous sommes montrés dignes d'eux.

» En rendant cet hommage à nos morts, nous donnons également le témoignage d'une fidélité inébranlable envers l'homme que le destin nous a donné en cette heure grandiose et lourde de signification, notre Fuehrer Adolf Hitler ».

Les Arts, les Lettres, les Sciences

LES LIVRES

Après les « Contes de Saint-Céré », « Ci-devant », « Petition pour l'Histoire », M. Anatole De Monzie publie de bien curieux « Mémoires de la Tribune » qui sont un choix de discours « parlementaires » allant de l'abbé Maury à Poincaré, en passant par Berryer, Lamartine et Clémenceau avec quelques « grands ancêtres ». Ce choix est excellent comme le peut être toute anthologie...

LE CINÉMA

On est en train de tourner actuellement un très intéressant film qui représentera l'histoire du grand artiste et propriétaire de cirque, Renz, depuis ses débuts modestes à la Rummelplatz jusqu'au moment où il a atteint sa renommée mondiale. Des artistes de tout premier ordre prennent part à ce film.

— Le cinéma en couleurs qui avec la « Ville dorée » entre dans le domaine courant, va poser tant du point de vue technique que du point de vue artistique, divers problèmes dont, plusieurs sont déjà résolus par les techniciens.

On a remarqué notamment que l'intensité des couleurs était plus forte à l'écran que dans la réalité. Certaines taches lumineuses attirent le regard plus vivement, ce qui nécessite une mise en place des valeurs pour éviter que cette impression sensorielle ne se produise au détriment de l'intérêt dramatique.

Or, cette augmentation de luminosité s'explique par le fait que le spectateur voit sur l'écran une scène ensoleillée ou très éclairée, alors qu'il est lui-même dans l'ombre.

Aussi parle-t-on, pour rétablir l'équilibre, de rendre maintenant la lumière aux salles de cinéma pendant la projection des films en couleurs. La netteté des images n'y perdrait rien...

— Un nouveau film interprété par Hilde KRAHL, la belle artiste qui nous fut révélée dans la **Fille de la Steppe**, et que nous venons de voir coup sur coup dans **Sérénade du Souvenir** et **Anouchka**. Elle y fait une création plus remarquable encore dans le rôle d'une jeune fille qui prend une double personnalité. Coquette, légère, espiègle en dessinatrice, Léna Mennel devient, le soir, une employée d'usine seulement soucieuse de son travail. Cumulant ainsi deux emplois et touchant deux salaires Léna trouvera encore le moyen de séduire le fils de son patron.

Le film réalisé avec beaucoup de mouvement par W. Liebeneiner, comporte des scènes charmantes, notamment au cours de la croisière sur le lac. Mathias Weimann, le partenaire d'Hilde Krahl, joue avec beaucoup de sincérité l'ingénieur amoureux.

Informations Régionales

PRÈS DE FAMARS, LA DOUANE SAISIT UNE AUTO AVEC DE LA VIANDE ET DU BEURRE

200 kilos de cette denrée et 150 œufs sont en outre découverts dans des fermes à La Groise et au Favril

Il y a quelque temps, non loin de **Famars**, les douaniers qui avaient établi un barrage, voyaient venir vers eux une voiture qui ne s'arrêtait pas aux sommations. L'automobile de la douane fut mise en travers de la route et les fraudeurs, n'ayant pu éviter la collision, étaient obligés de stopper. Le véhicule contenait 97 kilos de beurre, 75 kilos de porc et 61 kilos de veau destinés à être revendus en Belgique.

Le chef des trafiquants, Emile Nonclercq, 37 ans, demeurant 55, rue Victor-Hugo, à **Bruay-sur-Escaut**, avait cependant réussi à prendre la fuite et, depuis lors, des investigations étaient en cours pour retrouver sa trace.

Ces jours derniers, des douaniers de la Capitainerie de **Valenciennes**, renforcés par des éléments du **Quesnoy** et du poste de Lorette, se rendirent à **La Groise**, où ils avaient pu déceler un trafic suspect. En compagnie de M. Godart, maire de la localité, ils allèrent perquisitionner chez le sieur Felix Legrand, 47 ans, cultivateur au lieudit « Le Touaillon ». Le fermier prétendait qu'il n'existait à la ferme d'autre beurre destiné à la consommation familiale, or, dans le sous-sol d'un bâtiment de la ferme, les enquêteurs découvrirent un ballot soigneusement ficelé et qui contenait 54 kilos de beurre. Interrogé à ce sujet, le cultivateur reconnut que cette marchandise était destinée à un individu qu'il connaissait sous le nom de « Zephyr » et qui lui en avait promis « un bon prix ».

La précieuse denrée a été saisie et le cultivateur sera poursuivi.

PERQUISITION AU FAVRIL

Peu après, les douaniers entreprenaient une visite domiciliaire chez Théophile Poncelet, 47 ans, cultivateur au lieudit « Le Temple d'En-Haut », à **Le Favril**, lorsqu'ils aperçurent la mère du fermier, Victorine Copois, 76 ans, qui tentait de dissimuler un veston derrière une haie. Ce vêtement fut immédiatement saisi et les papiers qu'il contenait démontrèrent à la fois qu'il appartenait à Emile Nonclercq et que Poncelet était l'un des fournisseurs du trafiquant.

Les recherches furent poussées très activement et, dans la cave de la ferme, les douaniers trouvèrent 11 kilos de beurre tandis que dans une grange ils découvraient une voiture hippomobile contenant, sous de la paille, 147 kilos de beurre, 75 kilos de porc, 50 kilos de veau et 150 œufs.

Ces marchandises, qui devaient être enlevées en automobile par Nonclercq pour être passées en Belgique, ont été confisquées et Poncelet a été amené devant M. Lekeux, receveur principal des douanes à **Valenciennes**, pour la rédaction du procès-verbal.

Les recherches se poursuivent en vue de découvrir la retraite de Nonclercq. Cette affaire aura son épilogue devant le Tribunal correctionnel de Valenciennes et outre les 50.000 fr. représentant la valeur de la voiture qui n'a pu être saisie, Nonclercq, Legrand et Poncelet s'entendront réclamer une amende de plus de 130.000 francs, décimes et frais en sus.

Les dixièmes du Crédit du Nord GAGNENT ENCORE LES SIX MILLIONS de la Loterie Nationale

Décidément la chance s'attache aux dixièmes de la Loterie Nationale qui, une fois encore — la quatrième en 1943 — enlèvent les six millions par le N° 450.182 gagnant 5 millions dans la série A et 1 million dans la série B. Cela fera des heureux dans notre région, une fois de plus.

ADMINISTRATION PRÉFECTORALE

Par arrêté du 16 mars 1943, M. Wiehn, sous-préfet d'Abbeville, est nommé sous-préfet hors classe hors cadre, en remplacement de M. Dangelzer, précédemment nommé sous-préfet d'Autun.

M. Wiehn est mis, en cette qualité à la disposition du chef de service interministériel de protection contre les événements de guerre.

CARTES D'ALIMENTS CHEVAUX

La Direction des Services Agricoles communique :

Les titulaires de cartes d'aliments chevaux sont informés que les feuilles de tickets pour la période avril-septembre se trouvent à leur disposition à la Mairie de leur résidence où ils pourront les retirer sur présentation des cartes correspondantes et justification de leur identité.

ATTRIBUTION SPÉCIALE D'ENGRAIS AUX FEMMES DE PRISONNIERS ET AUX PRISONNIERS RAPATRIES

Les femmes de prisonniers et les prisonniers rapatriés bénéficient d'une attribution spéciale d'engrais composés s'élevant à quatre parts à l'hectare dans le département du Nord.

Cette mesure n'intéresse que les prisonniers chefs d'exploitations agricoles.

Les demandes doivent être adressées au Girpla du Nord, boîte postale N° 25 Lille. Elles doivent être accompagnées d'une attestation du maire certifiant la qualité du demandeur et indiquant la superficie des terres en labours. Elles seront contrôlées sur les listes de prisonniers établies par la Direction des Services Agricoles et les déclarations d'emblavement des intéressés.

L'INDEMNITÉ D'ÉLOIGNEMENT aux familles des travailleurs pour l'Allemagne

L'Office Régional du Travail communique :

Les personnes bénéficiant de l'indemnité d'éloignement établie par la loi du 26 septembre 1942 astreignant une indemnité aux familles des ouvriers partis travailler en Allemagne au titre de la relève, ont intérêt à se présenter chaque mois, entre le 15 et le 20, au Bureau du Travail de leur résidence, munies d'une pièce prouvant que l'ouvrier est toujours occupé en Allemagne.

Les parents des ouvriers partis en Allemagne et qui ne touchent pas encore l'indemnité d'éloignement, peuvent se présenter au même bureau du Travail où tous renseignements leur seront donnés (Se munir de pièces sur l'identité de l'ouvrier, sur l'adresse de son employeur en France, sur l'adresse de son employeur en Allemagne, nièce d'assurance sociale).

Aux Planteurs de betteraves

Le Ministre Secrétaire d'Etat à l'Agriculture tient à reconnaître l'effort fait par les planteurs de betteraves qui, au cours de la dernière campagne, ont emblavé 265 000 Ha. de betteraves.

Malgré les circonstances particulièrement difficiles, toute la récolte a pu être sauvée grâce aux efforts de tous et notamment de la S.N.C.F. et des Transports Routiers. Les attributions et les rations de sucre sous leurs diverses formes ont pû être maintenues, et l'activité économique, liée à l'existence des carburants liquides, a pû se poursuivre.

Cet effort doit être continué cette année car notre pays a un besoin vital de sucre et d'alcool. Les prévisions d'emblavements faites correspondent à des nécessités.

Les planteurs ont le devoir impérieux d'accepter les impositions qui leur sont faites et de respecter les engagements qu'ils ont souscrits.

Comme pour le blé, les superficies nécessaires pour faire face à ses